

Volker Ziegler et Dominik Neidlinger, ENSA de Strasbourg

Notre réflexion explore les contours d'une culture partagée de projet urbain dans le contexte du Rhin Supérieur, région trinationale au cœur de l'Europe. Elle s'appuie sur l'expérience du double master «Architecture et projet urbain dans les eurorégions» (co-habilité ENSAS et Institut technologique de Karlsruhe, KIT) que nous avons mis en place en 2010 avec nos collègues de Karlsruhe, dont Henri Bava. Cette formation a pour objectif de favoriser une approche croisée des cultures et pratiques architecturales et urbaines propres aux deux pays en s'appuyant sur des enseignements et des séminaires spécifiques. L'enseignement délivré à l'ENSAS et au KIT permet aux diplômés de maîtriser les outils et les méthodes nécessaires afin de raisonner et d'intervenir à différentes échelles spatiales, du territoire à la ville ou encore du quartier à l'édifice. Le double master vise ainsi à former une nouvelle génération d'architectes et d'urbanistes spécialisés dans les politiques urbaines transfrontalières. Les diplômés pourront s'inscrire dans les logiques économiques territoriales des régions transfrontalières et des eurorégions, en intervenant sur les questions urbaines, architecturales et paysagères (Fig.1).

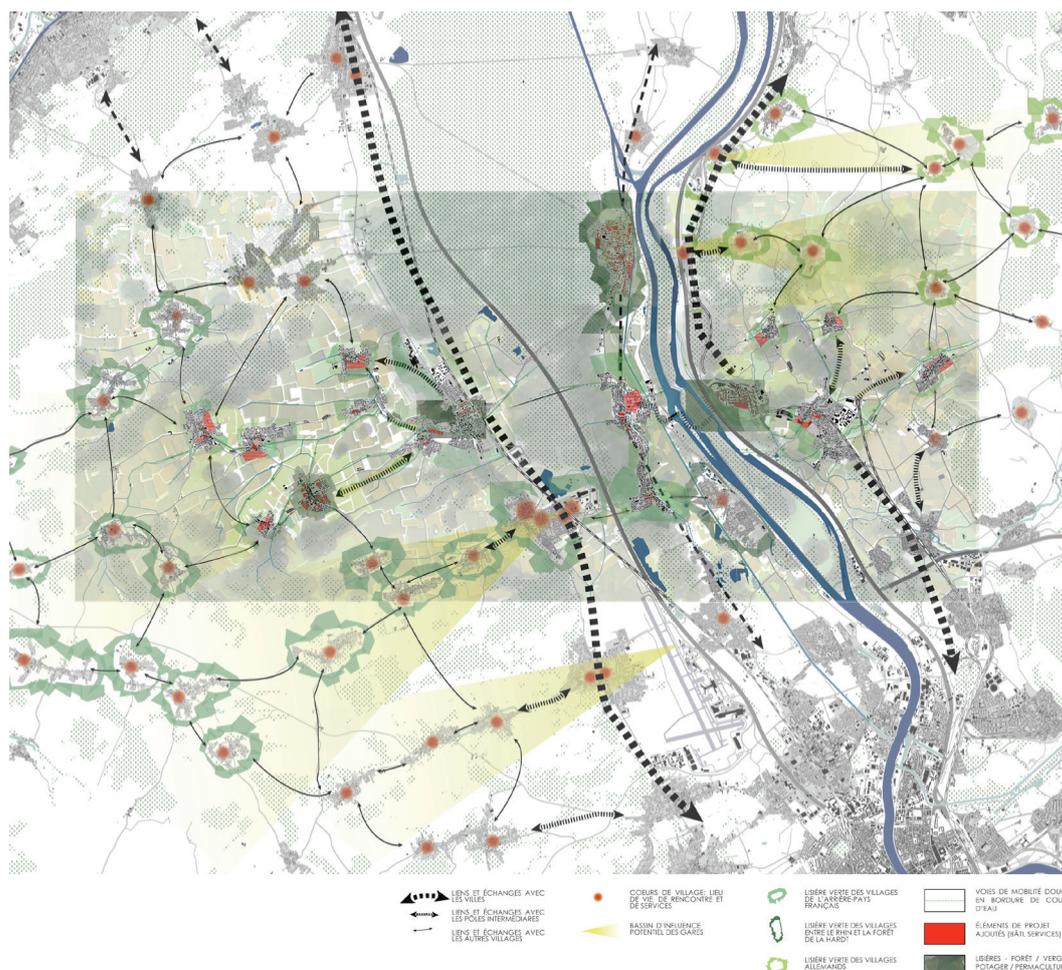


Fig.1. Lucile Bitz, Maria José Gonzales, Noémie Mourre, Sophie Pfeil, *Territoire d'équilibre. Bâle/Sierentz/Mulhouse – paysages urbains et mobilités sans frontières*, 2016 (source : Les auteurs/Atelier de projet urbain transfrontalier 2016-17, ENSAS).

Une partie importante de nos activités d'enseignement (ateliers de projet transfrontalier, séminaires sur les transferts culturels, partenariat avec des communes et des institutions de la région, workshops internationaux), de recherche (au sein du laboratoire AMUP, EA 7309, co-habilité ENSAS et INSAS), de vulgarisation (Journées d'Architecture du Rhin Supérieur) et d'expertise (jurys de concours de projets transfrontaliers) portent sur la Région Métropolitaine Trinationale du Rhin Supérieur où sont installés le KIT et l'ENSAS.

Fiction de la métropole rhénane

Mais de quelle métropole s'agit-il, est-ce la même pour un français, un allemand et un suisse ? Nous proposons d'en rappeler quelques traits communs, mais aussi quelques différences.

Le poids des deux conflits mondiaux a longuement empêché les réflexions transversales et de *a fortiori* toute approche globale. C'est seulement avec la perspective de l'ouverture du marché européen en 1992/93 que les questions de l'identité et des perspectives de développement de la Région du Rhin Supérieur ont été posées d'une manière nouvelle, en lien avec d'autres régions en Europe. Pour la *Triennale de Milan* 1988 qui posait la question des «villes mondiales et (de) l'avenir des métropoles», la plupart des contributions nationales répondaient en présentant leurs villes capitales. Trois contributions ont cependant porté sur d'autres types d'espaces métropolitains : la vallée du Pô, la Randstad et le Rhin Supérieur.

Nous savons que les études menées alors à l'IUAV par Francesco Indovina puis Bernardo Secchi sur le territoire largement urbanisé de la vallée du Pô ont été conceptualisées dans la *città diffusa*, et que dans l'image de la «ville en bordure» néerlandaise (*randstad*), le rapport (ou plutôt le point de vue) traditionnel entre ville et campagne est inversé, puisque la chaîne des villes entre Rotterdam, La Haye, Amsterdam et Utrecht forme un anneau urbanisé autour «du cœur vert» (*groene hart*) du pays.

La vision de la métropole du Rhin supérieur présentée par le groupe de travail autour de l'urbaniste Martin Einsele (TH Karlsruhe) est moins bien connue¹. Mise en relation avec la Randstad et la vallée du Pô en termes d'histoire (culturelle), de géographie, d'économie etc., cette région densément peuplée au centre de l'Europe communautaire est présentée comme un espace métropolitain polycentrique dont les agglomérations urbaines forment, ensemble avec les villes petites et moyennes, une *Stadtlandschaft* (ville-paysage ou paysage urbain) équilibrée.

Par la suite, Einsele peut préciser ses réflexions dans le cadre d'une étude d'aménagement financée par la Conférence (trinationale) du Rhin Supérieur et éditée en 1999 en tant qu'*Atlas transfrontalier pour aménager un territoire commun*². La «métropole trinationale décentralisée» du Rhin Supérieur s'apparente à un «jardin de villes» (litt. en allemand : réseau de villes dans un paysage de jardins), avec le Rhin comme épine dorsale d'un parc régional métropolitain, avec des villes et des équipements les plus importants reliés en une heure par des transports collectifs efficaces (Fig.2). Cette métropole est ancrée selon l'historien Michel Hau (qui écrit l'avant-propos) dans la «civilisation rhénane» d'une Lotharingie éphémère située entre la France et l'Allemagne. Ses régions, villes et petites principautés disputées aux marges des deux empires répondent au pouvoir centralisateur de Paris, Vienne et plus tard Berlin par leur esprit d'indépendance et leur sens du commerce, de la Flandre aux villes helvétiques confédérées le long

1- Martin Einsele (dir.), *Le Rhin Supérieur – une « métropole alternative »*. *Der Oberrhein – eine „andere Metropole“*. *The Upper Rhine – an "Alternative Metropolis"* (cat. exp. de la contribution pour la 17e Triennale de Milan), 1988, Karlsruhe, Arbeitsgruppe Triennale Baden-Württemberg, 1989 [2e éd.].

2- Conférence franco-germano-suisse du Rhin supérieur (dir.), *Lire et construire l'espace du Rhin Supérieur*. *Atlas transfrontalier pour aménager un territoire commun*. *Lebensraum Oberrhein... eine gemeinsame Zukunft. Raumordnung für eine nachhaltige Entwicklung ohne Grenzen*, Strasbourg, La Nuée Bleue et Karlsruhe, G. Braun, 1999.

3- Volker Ziegler, « Der Oberrhein, Fiktion und Fabrikation eines Metropolraums », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande (Dossier « Retour sur le modèle rhénan – humanisme, capitalisme et métropolisation »)*, tome 47, n° 2, juillet-décembre 2015, p. 321-344.

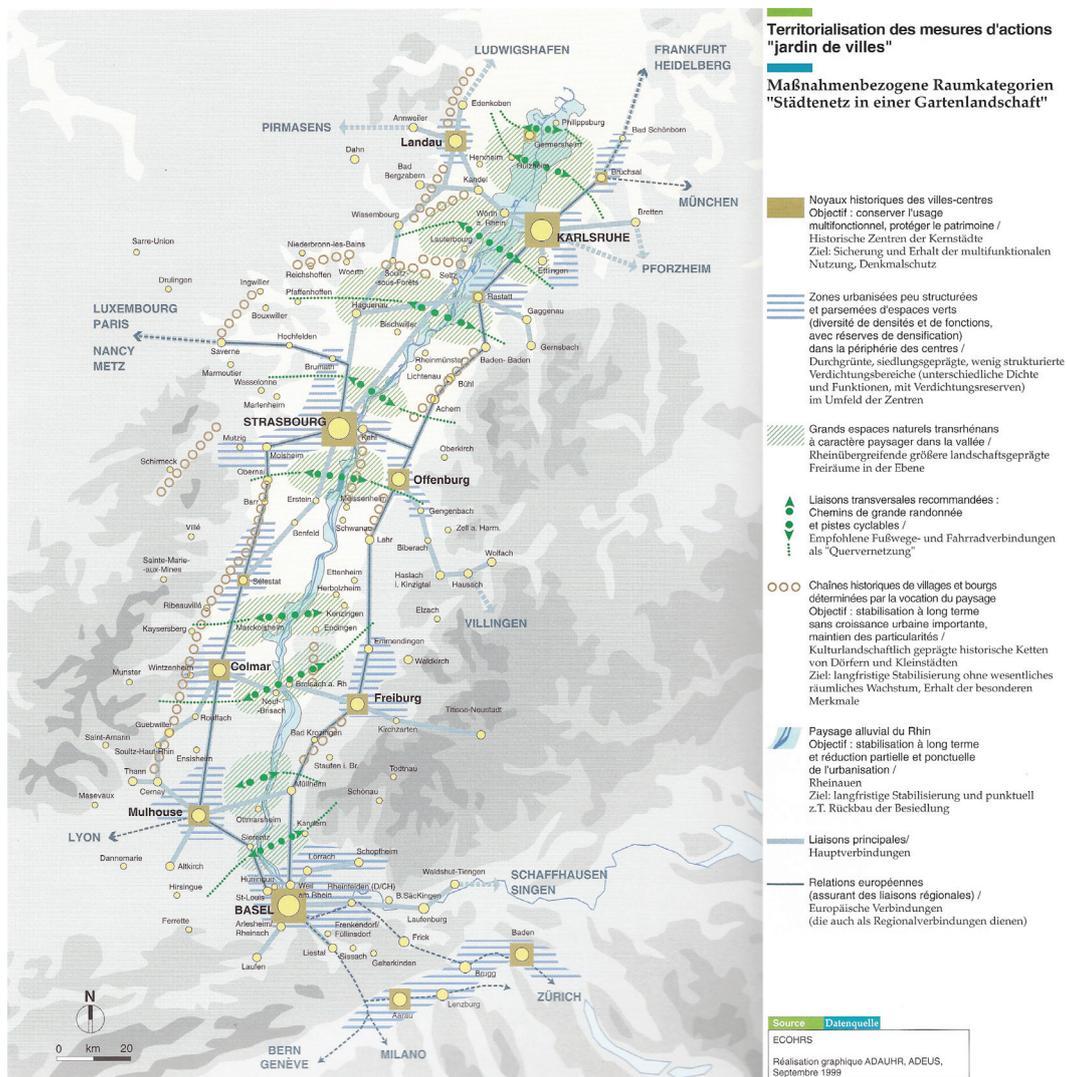


Fig.2. ECOHRS, ADAUHR, ADEUS, *La métropole du Rhin supérieur comme «jardin de villes»*, 1999 (source : Conférence germano-franco-suisse [note 3]).

de l'axe du fleuve et jusqu'aux villes lombardes de l'Italie du Nord. On y retrouve en passant les trois territoires métropolitains exposés à Milan.

Cette étude précède la mise en place concrète des eurodistricts et projets urbains transfrontaliers dans la région, elle en esquisse le cadre commun. En même temps, c'est un cadre ambigu et ouvert, puisqu'il doit répondre aux cadres juridiques locaux et nationaux, aux savoir-faire et aux pratiques professionnelles, aux représentations symboliques et aux obligations contractuelles de la France, de l'Allemagne et de la Suisse. D'où aussi une édition bilingue qui manipule des mots qui sont souvent traduits librement dans la langue de l'autre.

Même l'acceptation du terme métropolitain prend une connotation différente selon le contexte culturel. Nous donnons ici deux exemples : elle renvoie aux modèles de planification urbaine ou régionale de la *Stadtlandschaft* du côté allemand et du «modèle rhénan» sur le côté français³.

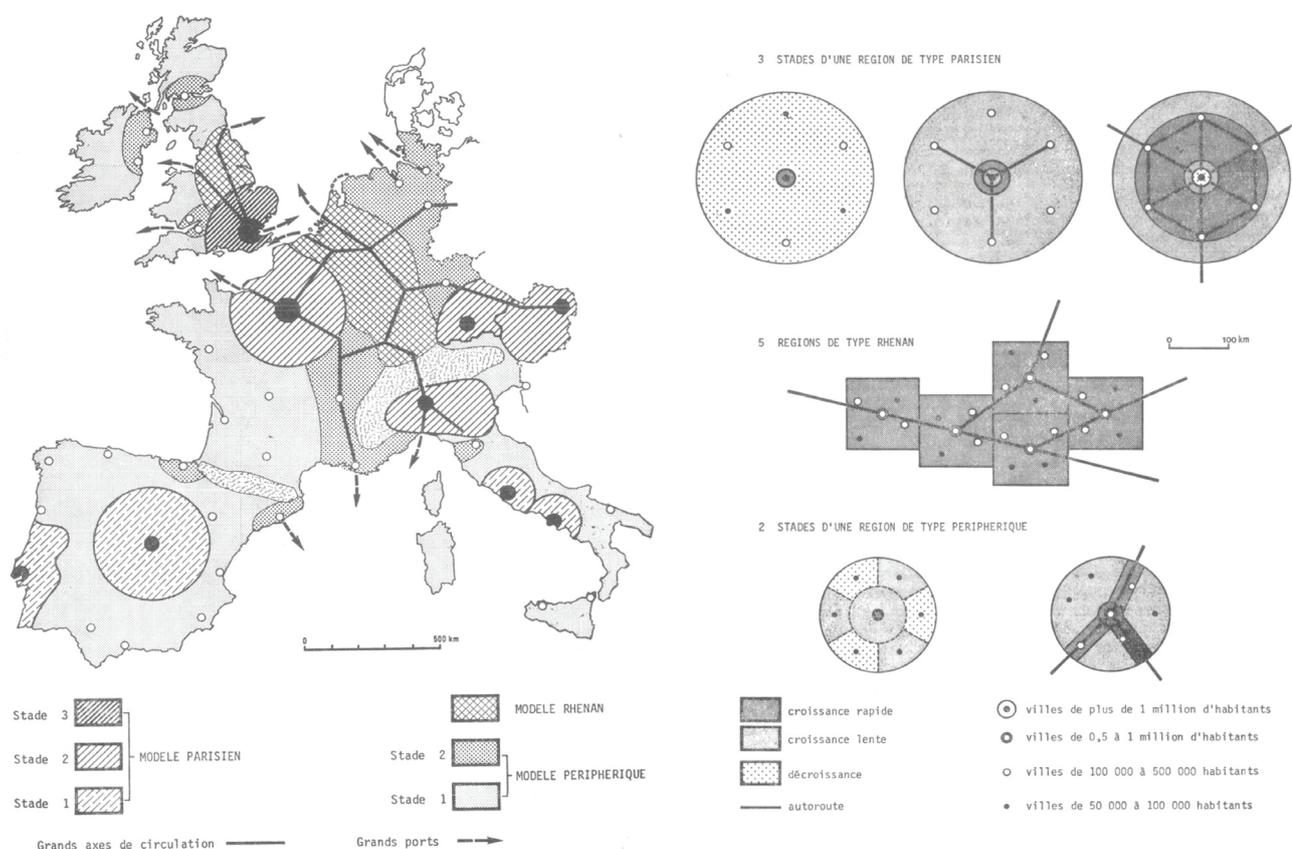


Fig.3. Etienne Juillard, *Domaines homogènes en Europe occidentale / Gabarits régionaux en Europe occidentale*, 1976 (source : Etienne Juillard, « Pour une logique de divisions régionales en Europe occidentale », *Revue Géographique de l'Est*, n° 3-4, juillet-décembre 1976).

Pour un allemand, le «modèle rhénan» est avant tout celui du capitalisme rhénan de l'ancienne RFA gouvernée depuis Bonn. En France, le terme est plus ambigu. En plus de ce modèle économique, il peut se référer à un ancrage historique (nous l'avons vu avec Hau) ainsi qu'à un modèle géographique, tel qu'il a été revendiqué par les géographes strasbourgeois Etienne Juillard et Henri Nonn à partir des années 1960. Partant d'une *Europe rhénane*⁴ que Juillard décrit comme région densément peuplée et polycentrique, dont les liens culturels et économiques multiples se sont noués autour du fleuve et dont les métropoles (Zurich-Bâle, région de Francfort, la Ruhr, la Randstad) se développeraient avec un urbanisme modéré à l'échelle humaine, à l'opposé du «gigantisme» des villes-mondes.

Juillard et Nonn distinguent 3 modèles de développement urbain dominants en Europe

de l'Ouest. Par opposition au «modèle parisien» polarisé sur une seule ville multimillionnaire, ou au «modèle périphérique», rural et sans polarisation majeure, le «modèle rhénan» formerait un système polycentrique dont ils qualifient le développement de relativement stable et équilibré ou – comme l'on dirait aujourd'hui – de durable (Fig.3).

Le «modèle rhénan» s'étend de la mer du Nord aux Alpes. Il comprend également les *midlands* anglais et sera plus tard, nous l'avons vu, étendu au réseau des villes lombardes de la vallée du Pô pour former en 1988 la «mégapole européenne» du géographe Roger Brunet, cette fameuse «banane bleue» qui formerait l'épine dorsale de l'Union Européenne.

4- Etienne Juillard, *L'Europe rhénane. Géographie d'un grand espace*, Paris, Armand Colin, 1968.

d'urbanisme (*Institut für Städtebau, Stadtwirtschaft und Siedlung*), Heiligenthal, théoricien et économiste, lance les études d'aménagement régional (*Landesplanung*) dans la région du Rhin Supérieur. Deux cahiers des *Siedlungsstudien* portent sur Strasbourg, et Heiligenthal propose un contre-projet pour le concours du «Nouveau Strasbourg», organisé par l'occupant nazi en 1941-42 (Fig.4).

Schweizer, quant à lui, fut dès 1930 un des protagonistes du concept de la ville linéaire (*Bandstadt*) qu'il développe parallèlement aux réflexions de Nicolaï Milioutine, structurant le territoire par des chaînes de villes-satellites et d'unités de voisinage en contact direct avec la nature et reliées par des transports efficaces, comme dans le plan d'aménagement de la région de Karlsruhe développé en 1943-44 (Fig.5).

Lui-même et ses disciples interviennent du côté des «modernistes» dans les débats et les projets de reconstruction en Allemagne, s'opposant à «l'École de Stuttgart» qui défend une approche plus contextuelle, voire traditionaliste. Dans le contexte de l'occupation française en Allemagne, les liens et collaborations sont multiples avec les autorités françaises ainsi que les architectes et urbanistes français actifs dans la zone⁵.

Schweizer a pris soin de théoriser son approche et documenter son enseignement tout au long de son activité à la TH Karlsruhe. Il a formé toute une génération d'architectes et d'urbanistes actifs notamment dans le sud-ouest de l'Allemagne jusque dans les années 80, on les trouve aussi dans l'équipe qui postulait en 1988 la métropole du Rhin Supérieur.

Si les études et projets de Heiligenthal et de Schweizer ont surtout marqué la rive droite du Rhin Supérieur, les travaux du géographe Walter Christaller sur l'aménagement et la structure urbaine du Rhin Supérieur en ont également marqué la rive gauche. Sa théorie socio-économique des « places centrales » (*zentrale Orte*) de 1933 – avec l'idée que l'hierarchisation spatiale

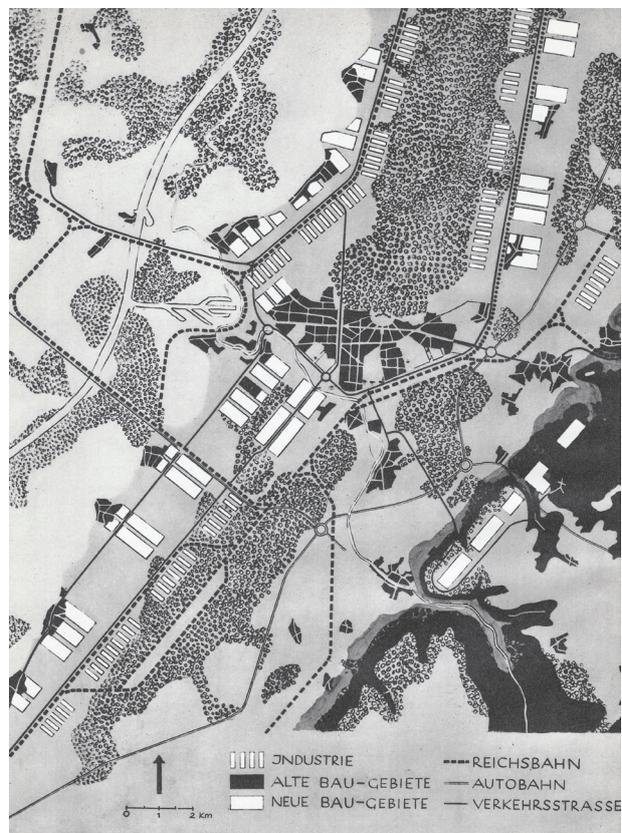


Fig.5. Otto Ernst Schweizer, Friedrich Raab, *Plan d'aménagement de la région de Karlsruhe*, 1944 (source : Werner Streif [réd.], *Otto Ernst Schweizer und seine Schule. Die Schüler zum sechzigsten Geburtstag ihres Meisters*, Ravensburg, Otto Maier, 1950).

et le découpage administratif d'une région devait partir du classement des villes en centres petits, moyens et grandes selon l'importance de leur zones d'influences respectives qui sont déterminées par la fonction marchande (*Marktfunktion*) et le rayonnement des équipements et services – a été repris par la politique d'aménagement du régime nazi et formait encore récemment l'arrière-plan des concepts d'aménagement du territoire en Allemagne.

Mais ses théories ont également été reprises en France, notamment par Michel Rochefort dans sa thèse sur l'*Organisation urbaine de l'Alsace* (1960)

5- Cf. Jean-Louis Cohen, Hartmut Frank (dir.), *Interférences/ Interferenzen. Architecture, Allemagne-France, 1800-2000* (cat. exp. Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 30.3.-21.7.2013, commissaires J.-L. Cohen et H. Frank, commissaire associé V. Ziegler), Strasbourg, Ed. des Musées de Strasbourg, 2013.

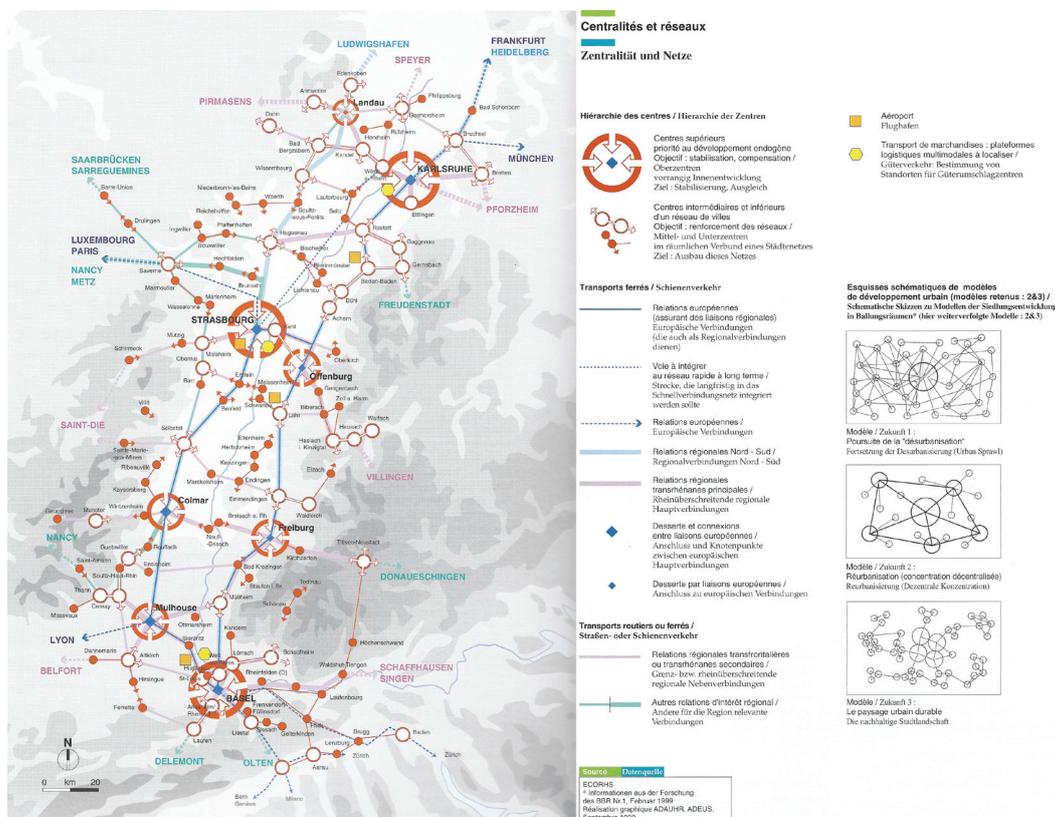


Fig.6. ECOHRS, ADAUHR, ADEUS, *La métropole du Rhin, centralités et réseaux*, 1999 (source : Conférence germano-franco-suisse [note 3]).

et dans ses réflexions sur l’*armature urbaine* de la France et de ses régions qui abouti à la création en 1967 des 8 métropoles d’équilibre dont la communauté urbaine de Strasbourg.

La pertinence de ce système rigide a été mis en question dans les années 1990 par la dynamique des mutations sociales et économiques, et nous pensons que dans les réflexions cartes produites en 1999 pour la «métropole décentralisée du Rhin Supérieur», nous sommes au milieu du gué ou de nouveaux paradigmes apparaissent comme la gouvernance, les transports dits «doux», le paysage, le développement durable – paradigmes mis en avant dans les projets urbains transfrontaliers réalisés à partir des années 2000 dans le Rhin Supérieur (Fig.6).

Construction de la métropole rhénane – L’exemple de l’IBA Bâle 2020

Nous l’avons vu, l’imaginaire, les *leitbilder* et les outils pour aménager cette métropole commune ne sont pas les mêmes de part et d’autre du Rhin. Alors, comment se mettre en situation de projet, comment projeter la métropole rhénane ?

Pour cette deuxième partie de notre contribution, nous émettons l’hypothèse qu’un projet urbain transfrontalier, pour réussir, doit entrer en dialogue avec ces différentes représentations et répondre à des enjeux souvent divergents (par exemple entre le quotidien et le symbolique) : c’est surtout un projet fédérateur de diversité.

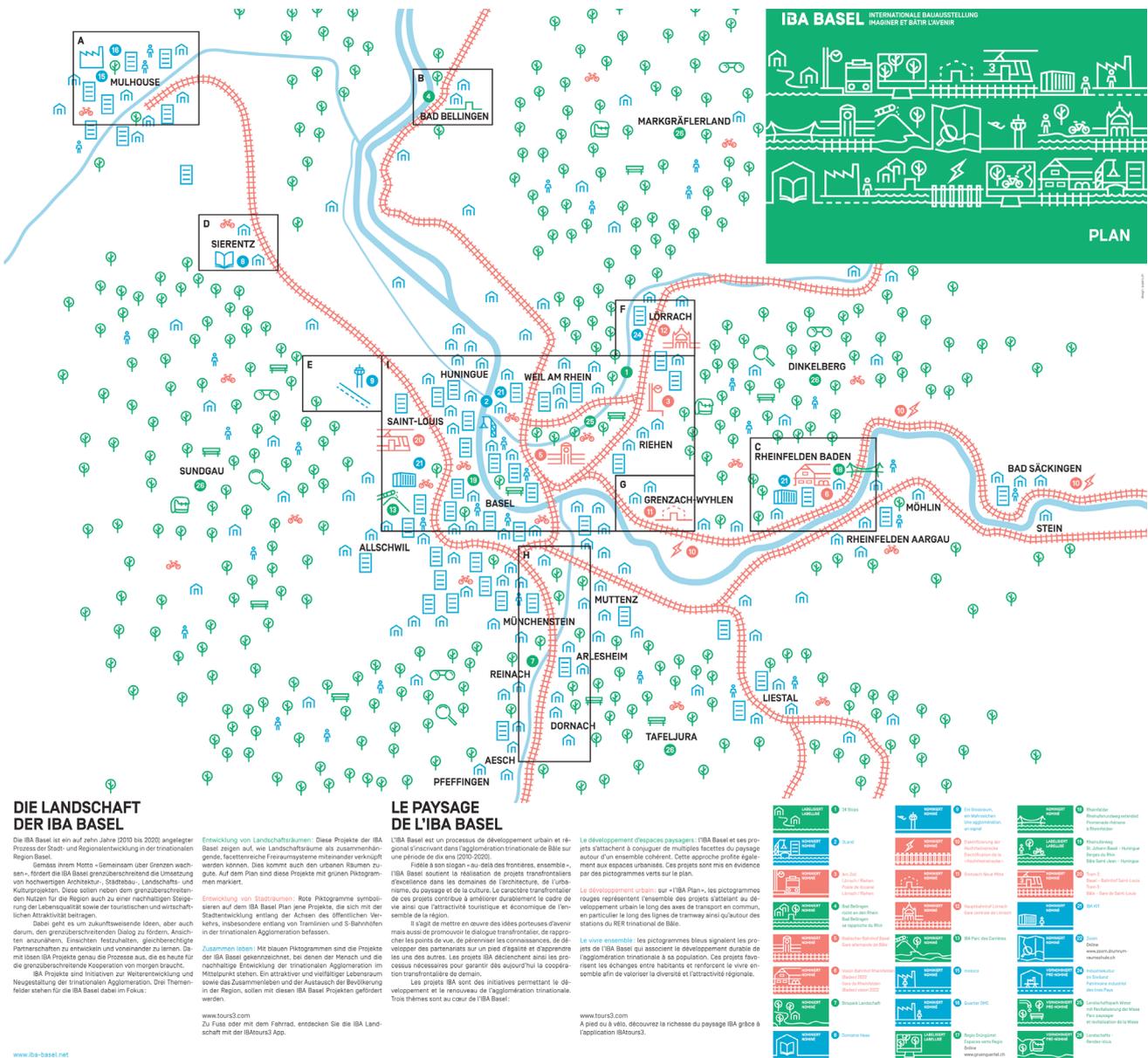


Fig.7. IBA Bâle 2020, *Le paysage de l'IBA Basel*, 2016 (source : IBA Bâle 2020, www.iba-basel.net).

Pour cela, nous nous appuyons sur une des expériences en tant qu'enseignants-chercheurs, l'IBA Bâle 2020⁶. Sous le *leitbild* «Au-delà des frontières, ensemble – Gemeinsam über Grenzen wachsen», l'IBA Bâle 2020 cherche à développer une multitude de projets urbains, paysagers, architecturaux, infrastructurels, associatifs et citoyens dans l'agglomération trinationale de Bâle (Fig.7).

6- Dominik Neidlinger, «Die IBA Basel 2020 – eine neue, partizipative und europäische Planungskultur im Geiste des rheinischen Humanismus?», *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande (Dossier «Retour sur le modèle rhénan – humanisme, capitalisme et métropolisation»*, tome 47, n° 2, juillet- décembre 2015, p. 345-348. Dans le Rhin Supérieur, une autre démarche transfrontalière d'envergure est menée par l'Eurométropole Strasbourg-Kehl, avec une suite de projets globaux (démarche « Ecocités », masterplans, schémas directeurs) et de projets locaux, réussis les uns (les projets opérationnels en cours : ligne de tramway transrhénane, nouveaux quartiers d'habitat), abandonnés les autres (l'expérience du concours sur les plateformes douanières de part et d'autre du Rhin resté sans suite), cf. Yves Gendron, Volker Ziegler, «Les projets urbains transfrontaliers face à leur histoire», in : Cristiana Mazzoni, Luna d'Emilio (dir.), *Strasbourg métropole. Images et récits pour la ville-archipel*, Paris, Ed. La Commune, 2014, p. 96-109.



Fig.8. MVRDV, avec Philippe Cabane et Martin Josephy, *Vision de développement du 3Land. Vue d'ensemble*, 2011 (source : Bau- und Verkehrsdepartement, Kanton Basel-Stadt).

L'IBA, cette démarche de tradition allemande, est ici orchestrée par une ville suisse et intègre pour la première fois des communes françaises. Considérée comme modèle exemplaire d'une coopération transfrontalière, l'«approche IBA» aboutit sur des expériences intéressantes qui articulent recherche et projet urbain en s'appuyant sur des outils pertinents qui visent une démarche de projet processuelle et participative : comité scientifique pour accompagner les projets, plateforme universitaire interdisciplinaire «Laboratoire des universités – IBA Hochschullabor» comme réseau d'échanges entre scientifiques et acteurs.

L'équilibre entre les décisions *top-down* et les processus *bottom-up* joue un rôle crucial pour le succès de cet IBA qui devient, comme ses nombreux prédécesseurs en Allemagne, de plus en plus un outil de planification innovant et stratégique pour un développement urbain et régional durable. Lorsque les limites semblent insurmontables, que ce soit dans la politique, dans l'administration ou parmi les citoyens, ce type de dialogue entre acteurs peut ouvrir de nouvelles perspectives et permet de combiner des forces vives qui passent habituellement inaperçues.

Le projet-phare de l'IBA Bâle est le projet 3Land qui propose l'aménagement urbain du secteur portuaire où se rencontrent les trois pays. Après un premier projet côté suisse dont la vision audacieuse d'un «Rheinhattan» bâlois par l'agence MRDV a rencontré une importante résistance locale et une mobilisation citoyenne qui a abouti par une occupation alternative d'une partie du site, les acteurs ont été obligé de revoir leur copie (Fig.8). En 2012, les villes de Bâle (CH), de Huningue (F) et de Weil-am-Rhein

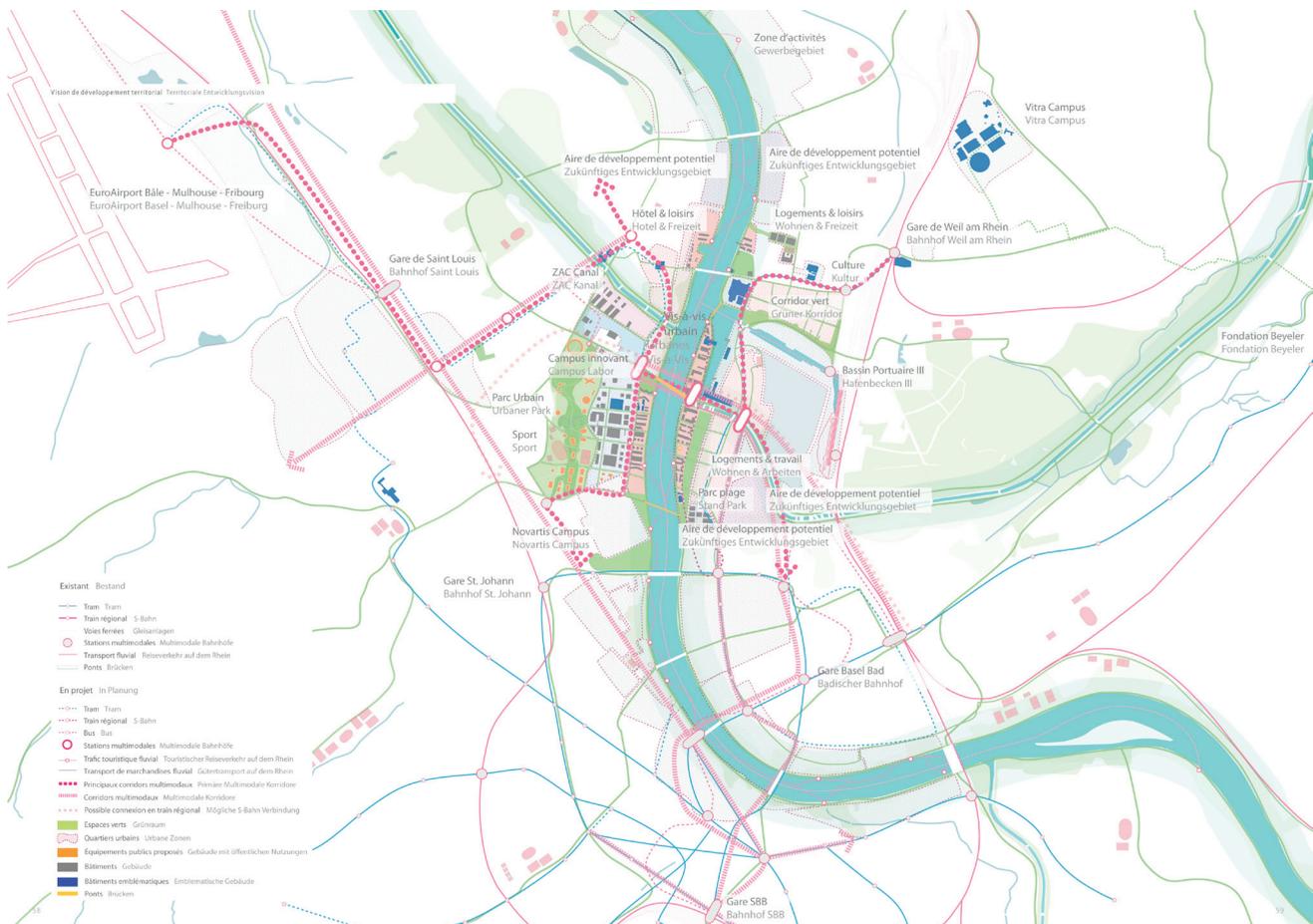


Fig.9. Equipe LIN, *Vision de développement territorial du 3Land. Plan d'ensemble*, 2015 (source : Equipe LIN, *Synthèse concept urbain 3Land. Synthèse Raumkonzept 3Land*, 2015, <http://3-land.net/start/fr/download/concept-urbain-3land-synthese/>).

(D) ont finalement signé une convention de planification pour un développer d'une manière coordonnée le territoire transfrontalier *3Land*. Sous la conduite de l'agence LIN Architectes–Urbanistes, une équipe trinationale a été chargée de développer un concept urbain adapté, à la fois souple et innovant, pour la zone du *3Land*. Le concept présente plusieurs scénarios d'aménagement. Il conçoit la zone de développement comme un ensemble cohérent tout en s'assurant de l'affectation la plus pertinente pour chaque situation urbaine et son contexte économique. Il se concentre notamment sur trois thèmes : la nature en ville, le paysage urbain industriel en mutation et la mobilité transfrontalière (Fig.9).

Le résultat de cette étude, le concept urbain

3Land, a fait l'objet d'une exposition itinérante visant un grand public dans les trois villes de Bâle, de Weil-am-Rhein et de Huningue. De nombreuses manifestations ont accompagné l'exposition, d'une part pour donner l'opportunité aux citoyens de discuter le concept urbain, et d'autre part pour ouvrir, dans le cadre d'une enquête publique, le processus de planification à tous les acteurs. L'évaluation de cette enquête fait partie intégrante de la démarche du projet et du concept innovant de l'IBA Bâle 2020 qui peut être considérée comme un laboratoire à ciel ouvert d'un territoire transfrontalier dans la métropole rhénane (Fig.10).

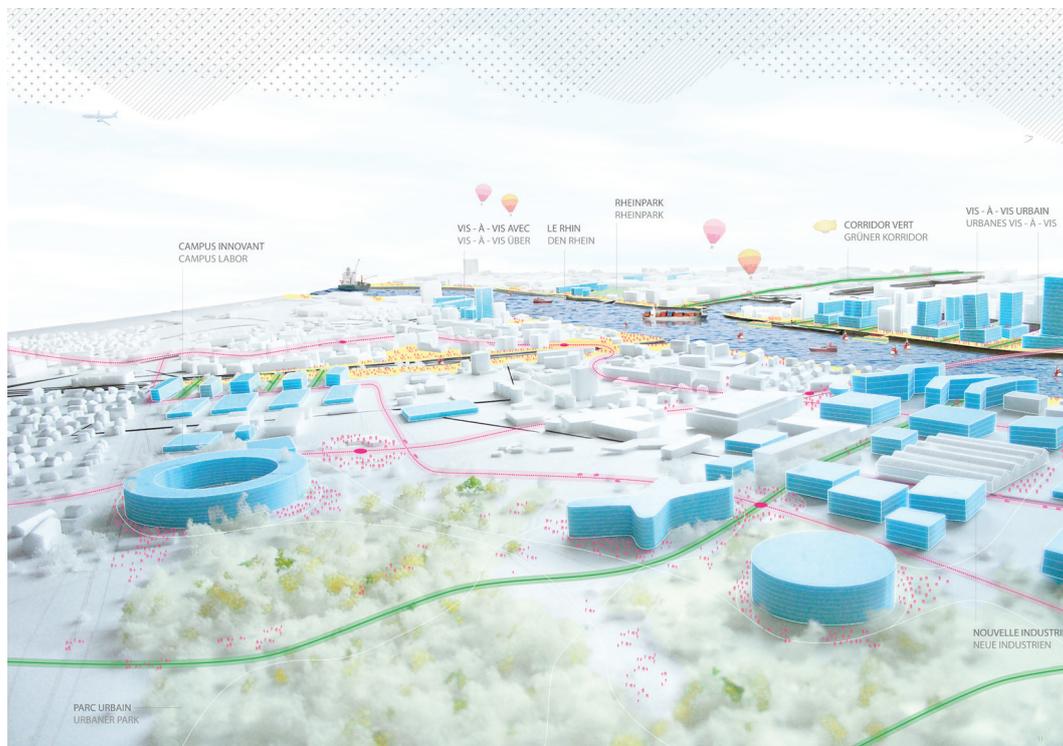


Fig.10. Equipe LIN, *Vision de développement territorial du 3Land. Vue du point de rencontre des trois pas depuis le sud-ouest*, 2015 (source : Equipe LIN, Synthèse concept urbain 3Land. *Synthèse Raumkonzept 3Land*, 2015, <http://3-land.net/start/fr/download/concept-urbain-3land-synthese/>).

Les auteurs :

Volker Ziegler est architecte-ingénieur et urbaniste formé à Karlsruhe et à Paris. Maître-assistant en VT depuis 2002 aux ENSA de Nancy puis de Strasbourg où il organise les Ateliers internationaux de projet urbain (Collaborative urban design studio) en master 2, il codirige pour l'ENSAS le double master franco-allemand avec l'Institut technologique de Karlsruhe (KIT). Ses activités s'appuient sur le caractère franco-allemand de son parcours d'une part, et son goût pour le travail interculturel et les entreprises collectives d'autre part. Ces traits forment les passerelles entre ses activités qui combinent enseignement, recherche et expertise en urbanisme. Membre du laboratoire AMUP et du réseau «Laboratoire IBA des universités» initié par l'IBA Bâle 2020, ses activités de recherche portent essentiellement sur les transferts culturels en architecture et urbanisme entre la France et l'Allemagne (commissaire associé de l'exposition *Interférences/Interferenzen. Architecture, France-Allemagne 1800-2000* et auteur d'articles du catalogue [note 5]) et les cultures de projet sur la ville aux 20-21e siècles (Yannis Tsiomis, Volker Ziegler, *Anatomie de projets urbains*, Paris, Ed. de la Villette, 2007).

Dominik Neidlinger est architecte-ingénieur et urbaniste, formé à Stuttgart et à Lyon. 2001-7 maître-assistant (Chaire d'urbanisme et habitat) à l'Institut technologique de Karlsruhe (KIT), il est depuis 2008 maître-assistant en TPCAUI à l'ENSA de Strasbourg

où il enseigne le projet d'habitation en licence, mène l'atelier projet urbain transfrontalier en master 1 et encadre les PFE du domaine VT. Depuis 2011, il dirige pour l'ENSAS le double master franco-allemand ENSAS-KIT. Il est également membre du laboratoire AMUP et du réseau «Laboratoire IBA des universités» initié par l'IBA Bâle 2020. Ses activités de recherche et ses publications se concentrent sur trois thèmes : le projet urbain, ses terrains et ses acteurs ; les paysages postindustriels et les transformations urbaines du 21^e siècle et l'habitat comme production architecturale et urbaine et comme espace d'usages. Il a récemment publié «Die IBA Basel 2020...» [note 6]. Ses activités professionnelles se concentrent sur les eurorégions, en particulier sur la région du Rhin Supérieur, où il est entre autres membre des associations «Eco-quartier Strasbourg» (projets d'autopromotion en partenariat avec la Ville de Strasbourg) et la Maison européenne de l'architecture – Rhin Supérieur.